

JACK À TALONS À RESSORT

ou, La terreur de Londres

Anonyme

1867

Parmi l'énorme armée de bandits de grand chemin, de marchepieds et de cambrioleurs, qui se sont rendus célèbres ou tristement célèbres dans les annales du crime anglais, probablement aucun n'a jamais réussi à acquérir une telle notoriété en si peu de temps que le sujet de notre présent croquis, Jack à talons à ressort.

Cette réputation rapidement acquise était le résultat, probablement, du voile de mystère qui enveloppait l'identité de l'homme qui était connu de toutes parts comme la Terreur de Londres.

À une certaine époque, on croyait généralement que Jack à talons à ressort n'était pas moins un personnage que le marquis de Waterford de l'époque.

Cela, cependant, a été clairement prouvé que ce n'était pas le cas, bien que la manière de le prouver ne soit pas à l'honneur du noble

marquis.

Que le marquis de Waterford et Jack ne pouvaient pas être identiques est prouvé de manière concluante par le fait que la terrible apparition se montra à de nombreuses personnes les 4, 5 et 6 avril 1837.

À l'heure actuelle, nous trouvons d'après un acte d'accusation qui a été jugé aux assises de Derby en août. le 31 décembre 1837, que le marquis de Waterford, Sir F. Johnstone, Bart. , l'honorable A. C. H. Villiers, et E. H. Reynard, Esq., ont été accusés d'avoir commis une agression le 5 avril 1837.

Ce jour - là, il a été prouvé que les accusés étaient aux courses de Croxton Park, à environ cinq miles de Melton Mowbray.

Tous les quatre avaient dîné au restaurant à Melton le soir de ce jour - là, et vers deux heures du matin le lendemain, les gardiens de garde, entendant un bruit, se rendirent sur la place du marché, et près de chez Lord Rosebery virent plusieurs messieurs tenter de renverser une caravane, un homme étant à l'intérieur à ce moment-là.

Les gardiens ont finalement réussi à empêcher cela.

Le marquis a immédiatement mis l'un d'eux au défi de se battre.

Ce digne, cependant, ayant entendu parler de la compétence du noble dans le "noble art", déclina aussitôt.

Sur ce, les quatre houles prirent leur départ.

Par la suite, les mêmes gardiens ont entendu un bruit en direction de la barre de péage.

Ils s'y rendirent immédiatement, lorsqu'ils découvrirent que le gardien avait été foutu dans sa maison et qu'il appelait depuis un certain temps—

"Meurtre! viens et libère-moi."

Les gardiens relâchèrent le gardien de péage et se lancèrent à la poursuite des royster.

Lorsque les "Charlies", comme on appelait les gardiens de la paix à l'époque, ont organisé la fête du marquis pour la deuxième fois, le gardien qui avait décliné le défi de se battre a observé que l'une des houles portait un pot de peinture rouge tandis que l'autre portait un pinceau.

L'homme qui était devenu à ce moment-là un peu plus valeureux, réussit à arracher le pinceau de la main de la personne qui le tenait.

Mais son triomphe fut de courte durée, les quatre houles l'entourèrent, le jetèrent sur le dos, le déshabillèrent, et dix minutes plus tard le malheureux fut peint d'un rouge vif de la tête aux pieds.

Ils ont ensuite continué leur "alouette", peignant les portes et les fenêtres de différentes maisons en rouge.

Quelque temps plus tard ou plutôt plus tôt, M. Reynard a été capturé et enfermé.

Le marquis et ses deux compagnons restants réussirent à entrer dans la chambre du connétable.

Une fois sur place, ils ont eu peu de difficulté à le forcer à abandonner ses clés.

Une fois en possession de ceux-ci, ils eurent peu de difficulté à libérer le prisonnier.

Ceci fait, ils rapportèrent leur trophée vivant à leurs logements en état, et la petite ville reprit son état normal de repos tranquille.

Le jury a déclaré les accusés (qui ont tous été identifiés comme ayant participé à la bagarre) coupables d'une agression simple, et ils ont été condamnés à payer une amende de 100 £chacun, et à être emprisonnés jusqu'à ce que cette amende soit payée.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que l'argent était immédiatement disponible.

Ainsi, nos lecteurs verront que cette affaire honteuse prouve de manière concluante que le marquis de Waterford et Jack à talons à ressort avaient une existence séparée, à moins que le marquis ne soit doué du pouvoir d'être à deux endroits à la fois.

DANS LE Registre annuel, fév. le 20 1837, on trouve ce qui suit—

OUTRAGE À UNE JEUNE FEMME

Des représentations fréquentes ont récemment été faites au Lord-maire, de l'alarme excitée par un mécréant, qui hantait les ruelles et les endroits solitaires du voisinage de la métropole dans le but de terrifier les femmes et les enfants."

Pendant un certain temps, ces déclarations étaient censées être grandement exagérées.

Cependant, l'affaire a été mise hors de doute par les circonstances suivantes:—

Un M. Alsop, qui résidait à Bearbind-lane, un endroit isolé entre les villages de Bow et Old Ford, s'est présenté au bureau de Lambeth-Street, avec ses trois filles, pour exposer les détails d'une agression scandaleuse sur l'une de ses filles, par un gars qui s'appelle le fantôme de banlieue, ou " Jack à talons à ressort."

Mlle Jane Alsop, l'une des jeunes filles, a témoigné comme suit:

La nuit précédente, vers neuf heures moins le quart, elle entendit une violente sonnerie à la porte devant la maison; et en allant à la porte pour voir de quoi il s'agissait, elle vit un homme debout dehors, à qui elle demanda de quoi il s'agissait."

La personne a immédiatement répondu qu'il était un policier et a dit: "Pour l'amour du Ciel, apportez-moi une lumière, car nous avons attrapé Jack à talons à ressort ici dans la ruelle."

Elle rentra dans la maison et apporta une bougie et la tendit à la personne, qui apparut enveloppée dans un grand manteau.

À l'instant où elle l'avait fait, cependant, il jeta son vêtement de dessus, et appliquant la bougie allumée sur sa poitrine, présenta une apparence des plus hideuses et effrayantes, et vomit une quantité de flammes bleues et blanches de sa bouche, et ses yeux ressemblaient à des boules de feu rouges."

Du regard hâtif que sa frayeur lui permit d'avoir sur sa personne, elle remarqua qu'il portait un grand casque, et sa robe, qui semblait lui aller très serrée, lui semblait ressembler à de la cirée blanche."

Sans prononcer une phrase, il s'élança vers elle, et la saisissant en partie par sa robe et la partie arrière de son cou, plaça sa tête sous l'un de ses bras, et commença à la faire tomber avec ses griffes, dont elle était certaine qu'elles étaient d'une substance métallique.

Elle a crié aussi fort qu'elle le pouvait pour obtenir de l'aide, et par un effort considérable s'est éloignée de lui, et a couru vers la maison pour entrer.

Son agresseur, cependant, la suivit et la rattrapa sur les marches menant à la porte du hall, quand il utilisa à nouveau une violence

considérable, lui arracha le cou et les bras avec ses griffes, ainsi qu'une quantité de cheveux de sa tête; mais elle fut enfin sauvée de ses griffes par une de ses sœurs.

Mlle Alsop a ajouté qu'elle avait considérablement souffert toute la nuit du choc qu'elle avait subi, et qu'elle souffrait alors extrêmement, à la fois de la blessure au bras et des blessures et égratignures infligées par le mécréant sur ses épaules et son cou, avec ses griffes ou ses mains.

Cette histoire a été entièrement confirmée par M. Alsop, et son autre fille a déclaré—

Que le gars n'arrêtait pas de frapper et de sonner à la porte après qu'elle ait traîné sa sœur loin de lui, mais s'est enfui quand elle a crié d'une fenêtre supérieure pour un policier."

Il laissa son manteau derrière lui, que quelqu'un d'autre ramassa et s'enfuit avec.

Et encore une fois en février. le 26, de la même année, on trouve ce qui suit:—

LE FANTÔME, alias "JACK À TALONS À RESSORT" À NOUVEAU

Au bureau de Lambeth-street, M. Scales, un boucher respectable, résidant dans Narrow-street, Limehouse, accompagné de sa sœur, une jeune femme de dix-huit ans, a fait la déclaration suivante concernant les autres gambades de Jack à talons à ressort:—

Mlle Scales a déclaré que le soir de mercredi dernier, vers huit heures et demie, alors qu'elle et sa sœur revenaient de la maison de leur frère, et en passant le long de l'allée du Dragon vert, elles ont observé une personne debout en biais dans le passage.

Elle était en avance sur sa sœur à ce moment-là, et juste au moment où elle s'approchait de la personne, qui était enveloppée d'un grand manteau, il lui jeta une quantité de flamme bleue en plein visage, ce qui la priva de la vue, et l'alarma tellement, qu'elle tomba instantanément au sol, et fut prise de violentes crises, qui continuèrent pendant plusieurs heures.

M. Scales a dit que le soir en question, quelques minutes après que ses sœurs aient quitté la maison, il a entendu les grands cris de l'une d'elles, et en courant dans Green Dragon-alley, il a trouvé sa sœur Lucy, qui venait de faire sa déclaration, par terre en crise, et son autre sœur s'efforçant de la tenir et de la soutenir."

Elle a été ramenée à la maison, et il a ensuite appris de son autre sœur ce qui s'était passé."

Elle a décrit la personne comme étant de grande taille, mince et d'apparence gentille, enveloppée dans un grand manteau et portant devant sa personne une petite lampe, ou œil de bœuf, semblable à celles en possession de la police.

L'individu n'a pas prononcé un mot, ni tenté de leur imposer les mains, mais s'est éloigné en un instant.

Tous les efforts ont ensuite été faits par la police pour découvrir l'auteur de ces outrages et d'autres similaires, et plusieurs personnes ont été emmenées et ont subi des examens prolongés, mais ont finalement été mises en liberté, rien n'étant suscité pour fixer l'infraction sur eux.

Des articles et des paragraphes de cette nature se produisaient presque quotidiennement à cette époque, et l'enthousiasme du public a atteint un tel niveau que des "Comités de vigilance" ont été formés dans diverses parties de Londres pour essayer de mettre un terme aux farces et déprédations du Terroriste, même s'ils ne pouvaient pas réussir à obtenir son arrestation. Il ne

pouvait y avoir aucun doute possible qu'il y avait très peu d'exagération dans les déclarations extraordinaires concernant les singeries de Jack à talons à ressort.

Un pari de deux cents livres, qui devint le sujet de conversation des clubs et des cafés, fit plus pour ajouter à la réputation de Jack pour ses pouvoirs surnaturels que tous les discours des gardes de la poste, des marchands et des servantes.

Un GROUPE de gentilshommes voyageait à bord du London and North-Western Railway, alors nouvellement ouvert.

Alors qu'ils approchaient de l'extrémité nord du tunnel de Primrose Hill, ils ont observé la silhouette de Jack assis sur un poteau, ressemblant exactement à ce que sa Majesté satanique est habituellement représentée dans les livres d'images ou sur la scène.

"Par Jove! voilà Jack à talons à ressort, s'écria le colonel Fortescue, l'un des voyageurs.

"Oui," s'écria le major Howard, l'un de ses compagnons, "et je vous parie même deux cents livres qu'il est à l'autre bout du tunnel quand nous y arriverons."

"Terminé!" s'écria le colonel.

Et bien sûr, alors que le train émergeait une fois de plus en plein air, il y avait Jack à talons à ressort sur le côté de la ligne, ses longues moustaches tournoyaient le long des côtés de son nez proéminent, et un jet de flamme sulfureuse semblait jaillir d'entre ses lèvres.

Un autre instant et il avait disparu.

Tout le groupe dans le train était presque paralysé pendant un certain temps, bien que la plupart d'entre eux aient "mis leur

escadron sur le terrain" et savaient à peine ce que signifiait la peur.

Le colonel Fortescue tendit au major les deux cents livres, et l'affaire devint une merveille de neuf jours.

La solution était sans doute assez simple.

Jack à talons à ressort avait sauté sur le train en marche à l'arrière, et pendant son passage à travers le tunnel s'était dirigé vers l'avant, puis, d'un bond, avait fait son apparition devant le train qui avançait.

Quoi qu'il en soit, les preuves irréfutables d'hommes de position, comme les vaillants officiers, étayées, pour ainsi dire, par le paiement et la réception des deux cents livres, amenèrent Jack avec un bound, comme celui de ses propres talons à ressort, au summum de la renommée notoire.

Nous n'avons aucun détail sur le mécanisme exact qui a permis à Jack à talon à ressort de faire des limites aussi extraordinaires.

Sauter par-dessus une voiture de scène, avec son équipage habituel de passagers au sommet, était aussi facile pour lui que de traverser une gouttière le serait pour n'importe quel homme ordinaire.

Le secret de ces bottes était mort avec l'inventeur, et peut-être l'est-il aussi.

Nous ne doutons pas que si ces bottes étaient des articles achatables, beaucoup de nos lecteurs seraient tentés de ne pas adopter le Standard du Garçon, afin de pouvoir économiser plus d'argent pour l'achat d'une paire.

Imaginez, si vous le pouvez, quelle serait la conséquence d'une petite armée de talons à ressort dans chaque district.

Pour revenir, cependant, à notre héros.

Sa robe était la plus frappante.

Il s'agissait d'un vêtement moulant, qui le couvrait du cou aux pieds.

Ce vêtement était de couleur rouge sang.

Un pied était enfermé dans une chaussure pointue à talons hauts, tandis que l'autre était caché dans une affaire particulière, quelque chose comme un sabot de vache, à l'imitation, sans doute, du "sabot fourchu" de Satan. On supposait généralement que le mécanisme de "ressort" était contenu dans ce sabot.

Il portait un très petit bonnet noir sur la tête, dans lequel était attachée une plume cramoisie brillante.

La partie supérieure de son visage était recouverte de domino noir.

Lorsqu'il n'était pas en action, le tout était dissimulé par un énorme manteau noir, avec une capuche, et qui le couvrait littéralement de la tête aux pieds.

Il ne se limitait cependant pas toujours à cette robe, car parfois il plaçait la tête d'un animal, construite en papier et en plâtre, sur la sienne, et modifiait sa tenue vestimentaire.

Pourtant, ce qui précède était son costume préféré, et nos lecteurs peuvent imaginer que c'était le plus efficace pour les besoins de Jack.

CE SONT presque tous les faits publiés sur cet homme extraordinaire.

Mais nous avons été favorisés par les descendants de Jack à talons à ressort avec la lecture de son "Journal" ou de ses "Confessions", appelez-le comme vous voudrez.

La seule condition qui nous est imposée en échange de cette très grande faveur est que nous cachions le vrai nom du héros de cette histoire vraiment extraordinaire.

La raison de ce secret est évidente.

Les descendants de Jack à talons à ressort sont à l'heure actuelle de grands propriétaires terriens dans le sud de l'Angleterre, et bien que sans les exploits de notre héros, ils n'occuperaient pas à l'heure actuelle cette position, on ne peut toujours pas s'étonner qu'ils ne souhaitent pas que le vrai nom de Jack à Talons à Ressort soit connu.

Comme il sera cependant nécessaire pour le bon déroulement de notre histoire qu'un nom soit utilisé, nous donnerons à notre héros le nom de Dacre.

JACK DACRE était le fils d'un baronnet dont la création remontait à 1619.

Le père de Jack était un fils cadet et, comme c'était souvent le cas à l'époque, il avait été envoyé en Inde pour voir ce qu'il pouvait faire pour lui-même.

Cela était rendu nécessaire par le fait que, bien que les Dacres possédaient une quantité considérable de terres, l'ensemble de celles-ci était strictement impliqué.

Ce fait s'ajoutait au fait peut-être plus important que chaque individu Dacre en possession du titre et des domaines semblait considérer qu'il était de son devoir de vivre à proximité de ses revenus et de ne rien donner à ses plus jeunes fils pour